

Referendum!



Der Text der zweiten KVG-Revision ist ein schlechter Text, oberflächlich, unreif, voller Widersprüche, gespickt mit juristischen Fallstricken, Illusionen und falsche Erwartungen weckend; ein Text, welcher überdies auf dramatische Weise unseren «Raum zur Kreativität» bedroht, den wir für die Arbeit mit unseren PatientInnen benötigen.

Weil wir diese Revision so nicht wollen, haben wir beschlossen, sie dem Stimmvolk zu unterbreiten, welches das Recht haben soll, sich zu äussern.

Liebe Kolleginnen und Kollegen,
liebe Freunde,

Sicher habt ihr es alle der Tagespresse dieser Woche entnommen, dass die ausserordentliche Ärztekammer am 11. Oktober in Solothurn beschlossen hat, die KVG-Revision abzulehnen und das Referendum dagegen zu ergreifen.

Diese Entscheidung wurde mit ... 98,74% der Stimmen gefasst! Dieses beinahe «stalinitisch» anmutende Resultat gibt die reichhaltige und äusserst offen geführte Diskussion, bei welcher alle Meinungen, ob dafür oder dagegen, geäussert werden konnten, und wo Reaktionen aller Couleurs zur Kenntnis genommen wurden, schlecht wieder.

Am Ende war es für die 160 Delegierten schlicht unvorstellbar, dieses Gesetz, so wie es das Parlament vorschlägt, durchgehen zu lassen, ohne alle möglichen Mittel dagegen zu ergreifen; wir hätten sicherlich keinen Gedanken an ein Referendum verschwendet, wenn dieses Gesetz halbwegs akzeptabel wäre – was offensichtlich nicht der Fall ist!

Die Einschränkung der freien Arztwahl ist für uns, und wir haben es mehrfach betont, natürlich eines der am meisten störenden Elemente dieser Revision; man muss aber wissen, dass dieses Argument bei der Bevölkerung immer weniger zählt (vgl. den «Gesundheitsmonitor», kürzlich durch das Institut gfs veröffentlicht¹), denn diese ist sich mittlerweile gewohnt, dass das Spital oder der Kanton, wo man sich behandeln lassen möchte, nicht mehr frei wählbar ist; der Wunsch nach Kostenreduktion und die wiederholte Versicherung der Politiker, wonach sich wenig ändern und die Zahl der Ärzte insgesamt kaum redu-

ziert werde, spielen dabei sicher auch eine Rolle.

Nein, was zur «Beinahe-Einigkeit» der Ärztekammer-Delegierten geführt hat, fusst vor allem auf zwei wesentlichen Argumenten.

Erstens führt die KVG-Revision zu einem realen Wechsel der Krankenversicherungs-Modelle der Schweiz.

Einschränkung der freien Arztwahl, Bevorzugung der Netzwerke (auf Kosten einer skandalösen Ungleichheit bei PatientInnen und ÄrztInnen!), Modifizierung der Spitalfinanzierung usw., dies alles verbunden mit einer unverhältnismässigen Macht, welche den Krankenkassen zugestanden wird und welche diese niemals korrekt verwalten können, all das zeigt die tiefgreifenden Veränderungen eines Gesetzes, über welches erst vor 8 Jahren abgestimmt wurde; es ist unabdingbar, dass die Bevölkerung zu solch politischem Richtungswechsel und solcher Verschiebung der Verantwortlichkeit Stellung nehmen kann.

Zweitens bedeuten die vorgesehenen Einschränkungen dieses revidierten Gesetzes eine wirkliche Bedrohung unserer Arbeit.

Unter dem Damoklesschwert von Sanktionen – bis hin zur Arbeitslosigkeit – zu praktizieren, die Gesetze des «freien Marktes» in unsere therapeutischen Massnahmen einbauen zu müssen, die Pflicht, das Billige der gewohnten Qualität unserer Medizin vorziehen zu müssen, genötigt zu werden, sich in Netzwerke zu begeben, auch wenn das nicht unserem persönlichen Stil entspricht, seine Patienten selektionieren zu müssen, um nicht die Praxisbewilligung zu verlieren ... all das geht weit über das hinaus, was wir als Eingriff in unser «Heiligtum» – unsere Freiheit, unsere therapeutische und beziehungs-mässige Kreativität – akzeptieren könnten.

Schon oft haben wir betont, dass wir zu vielem bereit sind, um unseren Beruf und unsere Arbeitsbedingungen solidarisch der Welt, in welcher wir arbeiten, anzupassen; hier aber wird die Grenze des Annehmbaren überschritten, denn man kratzt am Kern unseres Berufes.

Auch wenn damit das kommende Jahr offensichtlich schwieriger wird als gewohnt, so ist der Vorstand der SGAM doch glücklich, dass die Ärztekammer beschlossen hat, eine klare Grenze zu ziehen.

*Jacques de Haller,
Präsident der Schweizerischen Gesellschaft
für Allgemeinmedizin*

Référendum!



Le texte de la deuxième révision de la Loi sur l'Assurance-maladie est un mauvais texte, sommaire, immature, plein de contradictions, truffé d'impasses juridiques, nourri d'illusions et de faux-semblants, un texte qui de surcroît menace de façon dramatique «l'espace de créativité» dont nous avons besoin pour travailler avec les patient-es qui nous consultent. Ce texte, nous n'en voulons pas, et nous prenons la responsabilité de le soumettre au vote du peuple, qui doit avoir le droit de se prononcer.

Chères amies, chers amis, cher-es Collègues,

Comme vous l'aurez certainement lu dans la presse quotidienne depuis dimanche dernier, la Chambre médicale tenue à Soleure le samedi 11 octobre a décidé de ne pas accepter cette 2^{ème} révision de la LAMal, et de demander un référendum à son sujet.

Cette décision a été prise par ... 98,74% des voix! Ce résultat «stalinién» rend mal compte de la richesse et de l'ouverture de la discussion qui l'a précédé, où toutes sortes d'avis, favorables ou défavorables, ont pu s'exprimer, et où toutes les tonalités de réaction ont été entendues.

Il n'a finalement pas semblé possible aux quelque 160 délégué-es présent-es de laisser passer cette loi, telle qu'elle va sortir du Parlement, sans réagir avec tous les moyens qui sont les nôtres; nous aurions sinon laissé à penser que les mesures prévues étaient acceptables ou ne nous dérangeaient que peu, ce qui n'est évidemment pas le cas!

Bien sûr, le libre choix du médecin est, pour nous, l'un des éléments particulièrement dérangeants de cette révision, et nous l'avons largement dit; mais il faut savoir que la population, elle, répond de moins en moins à cet argument (cf le «Baromètre de la santé» récemment publié par l'institut gfs¹), habituée qu'elle est apparemment à ne pas pouvoir choisir non plus son hôpital, ou le canton où l'on se fait soigner; le désir de limiter les coûts, et l'affirmation réitérée des politiques selon laquelle le nombre de médecins n'en sera que peu diminué, portent sans doute aussi.

Non, ce qui a le plus motivé la quasi-unanimité des délégué-es à la Chambre médicale à voter le lancement d'un référendum, tient en deux arguments essentiellement.

D'abord, la révision prévue de la LAMal représente un réel changement de modèle, dans l'assurance-maladie suisse.

Limiter le choix du médecin, favoriser les réseaux (au prix d'une scandaleuse inégalité de traitement des patient-es et des médecins!), modifier le financement des hôpitaux, etc., et tout cela en donnant un pouvoir démesuré à des caisses-maladie qui ne sauront jamais le gérer correctement, représente tant de changements de fond, dans une loi qui n'a été votée qu'il y a 8 ans, représente une telle modification des options politiques et des engagements pris alors, qu'il est apparu indispensable de donner la possibilité au peuple de s'exprimer à ce sujet.

Et puis, les contraintes prévues dans cette loi révisée sont une réelle menace sur notre travail.

Exercer avec le risque perpétuel de sanctions impliquant la mise au chômage, devoir introduire les «lois du marché» dans nos démarches thérapeutiques, devoir ainsi préférer le bon-marché à la qualité habituelle de notre médecine, être aussi contraint-e à des méthodes telles que les réseaux même si cela ne correspond en rien à notre style personnel, devoir sélectionner ses patient-es pour ne pas perdre le droit de pratiquer, ... tout cela dépasse de loin ce que nous pouvons accepter comme intervention dans ce champ «sacré» qui est celui de notre liberté, de notre créativité thérapeutique et relationnelle.

Nous l'avons souvent dit, nous pouvons aller très loin dans l'adaptation de notre métier et de nos conditions de travail, pour être solidaire du monde dans lequel nous exerçons; là, cependant, la frontière du tolérable serait franchie, car on toucherait au cœur même de notre profession.

Même si, évidemment, l'année qui vient sera lourde plus encore que d'habitude, le Comité de la SSMG est donc heureux que la Chambre médicale ait décidé de mettre une limite claire à ce que nous sommes prêt-es à accepter.

*Jacques de Haller,
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale*

1 www.gfs.ch/publikationen/gesundheitsmonitor/ puis «Français»